

L'Authion clef de la défense des Alpes Maritimes

Le rattachement du Comté de Nice à la France en 1860 donne à l'Authion toute son importance stratégique. L'Italie conserve des territoires dans les hautes vallées en Tinée, en Vésubie et surtout en Roya avec le contrôle du col de Tende. L'Authion fait ainsi face à l'Italie et offre un formidable panorama sur la nouvelle frontière.

Vers 1870, les relations avec l'Italie se dégradent et les autorités militaires françaises décident de faire de l'Authion un camp retranché.

Dès 1877, la construction de routes militaires permet aux troupes de se déployer dans le massif. Afin d'appuyer la défense mobile, deux forts, modèle "Séré-de-Rivières", sont mis en chantier sur les éperons de la Forca et des Millefourches à partir de 1883. Pour compléter la défense de l'Authion, un troisième ouvrage est établi en 1897-1899 sur la pointe des Trois Communes afin de contrôler la crête qui conduit à l'ancienne frontière. Parallèlement aux travaux de fortification, des baraquements sont aménagés à la tête de l'Authion, à Plan Caval et à Cabanes Vieilles où logent les troupes en manœuvre qui sillonnent le massif, été comme hiver. La défense de l'Authion est renforcée dans les années 1930 par la construction de forts Maginot.

L'Authion, un territoire pastoral



Depuis l'Antiquité, les hommes fréquentent l'Authion pour y faire paître leurs troupeaux. À la bonne saison (de début mai à fin septembre), les bergers et leurs bêtes rejoignent cette zone d'altitude pour y trouver des pâtures de qualité.

Ainsi au fil du temps, de vastes parcelles ont été aménagées et entretenues par des générations de bergers. Sur place, plusieurs vacheries ont été aménagées.

Cabanes-Vieilles vers 1930, bergers et militaires apprennent à cohabiter



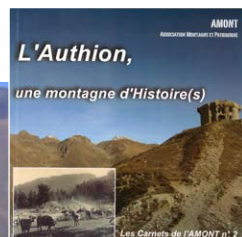
De nos jours, si la tradition communautaire de l'alpage s'est éteinte, la vie pastorale continue d'animer le paysage de l'Authion et le spectacle mouvant des vaches munies de leurs sonnailles contribue largement au charme du massif (d'ailleurs, on peut toujours se procurer de la tome de vache à la vacherie de Cabanes-Vieille qui date de 1750).

L'Authion un haut lieu touristique

Malgré les difficultés d'accès, le massif de l'Authion est un site depuis longtemps connu et apprécié des Niçois. C'est à la "Belle-Époque", avec l'ouverture des routes du Haut Pays qu'une population touristique d'estivants va investir les pentes du massif. Depuis, avec ses forêts, ses alpages et son panorama, l'Authion attire promeneurs, randonneurs et amateurs de nature.

À noter : c'est à Peïra-Cava (non loin de l'Authion), berceau du ski dans le département, que le chevalier Victor de Cessole organise en février 1909 au nom du CAF (Club Alpin Français) le premier concours de ski des Alpes-Maritimes.

M. l'Abbé et des touristes accompagnés par un guide et sa mule, posent à l'entrée du circuit de l'Authion



Document de référence : Les Carnets de l'AMONT N°2 - L'Authion une montagne d'Histoires. Écrit et édité par l'AMONT (Association Montagne et Patrimoine) - 2010. Avec les textes de Pascal DIANA, Sylvain JOSEPH et Michel PALLANCA

Le présent document a été élaboré avec le soutien de



Le site historique de l'Authion



Le circuit

L'ancienne route militaire goudronnée permet de faire une boucle en sens unique d'une longueur de 10km. Cette route, autorisée à la circulation au cœur même du Parc du Mercantour, est ouverte et praticable à tous les véhicules. A partir des aires de stationnement, des sentiers pédestres permettent de se rendre sur les fortifications.



Situation Culminant à plus de 2000m d'altitude, le massif de l'Authion domine par ses pentes vertigineuses les vallées de la Vésubie, de la Bévéra et de la Roya. Il est situé dans le Parc du Mercantour.

Monument du char de l'Authion

Le Char "Stuart" de Cabanes Vieilles



Implanté au milieu des ruines du camp de Cabanes Vieilles, ce char d'assaut américain de modèle "Stuart M5" témoigne des combats pour la libération de la France qui se sont déroulés sur le massif de l'Authion. Le 10 avril 1945, le char qui mène la colonne française saute sur des mines et doit être basculé dans le vide afin de permettre l'assaut.

A l'occasion du 60^e anniversaire de la Libération, la commune de Moulinet, le Département des Alpes-Maritimes le Parc National du Mercantour et l'AMONT se sont associés pour retirer le char du vallon et l'ériger en monument à la mémoire des soldats de la 1^{re} Division Française Libre (DFL) tombés pour libérer le territoire national.

La redoute de la pointe des Trois Communes, la sentinelle de l'Authion

Premier fort des Alpes-Maritimes où apparaît le renforcement en béton armé, la redoute de la pointe des Trois Communes est un ouvrage unique par sa situation et sa conception.

Sentinelle perchée sur le point culminant du massif de l'Authion à 2080 mètres d'altitude, elle surveillait l'ancienne frontière franco-italienne jusqu'en 1947.

Alliant maçonnerie en pierre et béton armé, la redoute de la pointe des Trois Communes illustre l'évolution des techniques de construction militaire. Véritable prototype, elle marque la transition entre les ouvrages Séré-de-Rivières et ceux du programme Maginot.

L'exiguïté du site et les aléas météorologiques font de ce chantier une formidable prouesse technique.

Le camp de Cabanes Vieilles

A la fin du XIX^e siècle, les tensions politiques survenues entre la France et l'Italie transforment le Haut-Pays niçois en une zone stratégique. Les militaires français fortifient le massif de l'Authion pour protéger les Alpes-Maritimes d'une invasion Italienne.

Camp de Cabanes Vieilles fin 19e. L'Authion est alors un camp d'entraînement pour les troupes de montagne.



Le Camp de Cabanes Vieilles est établi à partir de 1889 pour accueillir les troupes en manœuvres à l'Authion. Le périmètre militaire est plusieurs fois agrandi pour permettre la construction de nouvelles casernes, d'écuries, d'entrepôts, de poudrières. En période estivale, plus d'un millier d'hommes séjournent dans le massif. La présence des troupes anime les villages des alentours et dynamise le commerce local.



La redoute aujourd'hui

Le bétonnage nécessite 170 heures de travail ininterrompu du 10 au 17 septembre 1898, deux équipes se relayant toutes les 8 heures. 4 550 barres d'acier sont coulées dans le béton pour améliorer la résistance de l'ouvrage. Par souci d'économie, seuls les côtés exposés aux tirs ennemis sont ainsi renforcés. Le contraste avec la façade sud est saisissant. Pierres de tailles, pont-levis et fossé donnent au fort son caractère.

L'Authion, un champ de bataille

Le rôle stratégique et militaire de l'Authion est mis pour la première fois en évidence en 1793 suite à la prise du Comté de Nice, lors des prémices de la campagne d'Italie menée par les généraux Bonaparte et Masséna. La région appartient alors au royaume de Piémont-Sardaigne. L'Authion est fortifié par les Piémontais et leurs alliés Autrichiens pour fermer la route du Piémont. Les troupes révolutionnaires rencontrent dans le Haut-Pays une sérieuse résistance et subissent une grave défaite sur l'Authion (en juin 1793). L'État-major Français décide, au printemps 1794, de contourner l'Authion par l'est en traversant le territoire neutre de la république de Gènes. Pris à revers, les Piémontais évacuent le massif. Le comté de Nice passe alors entièrement sous l'administration française jusqu'à la chute de l'empire Napoléonien.

Scène de combat entre les troupes révolutionnaires françaises et l'armée Austro-Sardes.



Par la suite, entre 1877 et 1940, le site est fortifié. L'Authion constitue à la veille de la Seconde Guerre mondiale un maillon essentiel de la ligne Maginot des Alpes. Cette position contribue à arrêter l'offensive italienne de juin 1940 ; les combats se limitent à quelques accrochages et à des duels d'artillerie.

Le site va réellement connaître l'épreuve du feu en avril 1945 : le débarquement en Provence du 15 août 1944 libère la majeure partie des Alpes-Maritimes. Les troupes allemandes se replient sur le Haut-Pays, notamment sur l'Authion où elles vont occuper nos fortifications et empêcher la progression des alliés vers l'Italie. Nos montagnes se transforment alors en véritable zone de guerre.

Le 10 avril 1945, les troupes de la 1^{re} Division Française Libre reçoivent pour mission de libérer le dernier territoire français tenu par l'ennemi et de pénétrer en Italie. L'offensive contre l'Authion aura comme nom de code "Opération Canard".

Soldats de la DFL à la redoute des trois communes après la prise du massif



Les Allemands résistent farouchement et les forts doivent être attaqués un à un au prix de sanglants combats. Les positions allemandes sont enlevées les unes après les autres. Les combats se poursuivront jusqu'au 24 avril, date de la retraite allemande.

Les Français progresseront ensuite dans la vallée de la Roya et finalement passeront en Italie par le col de la Lombarde.

Cet ultime sacrifice à quelques semaines de l'armistice (284 tués et plus d'un millier de blessés dans les rangs français, une centaine de tués dans les rangs allemands) a des répercussions politiques importantes. La frontière franco-italienne est rectifiée en 1947 (après référendum). L'Italie cède à la France les communes de Tende et de la Brigue en Roya, ainsi que les vallons du Boréon, la haute Gordolasque et le vallon de Fenestres en Vésubie, de Castillon et de Mollières en Tinée. Les derniers territoires du Comté de Nice, qui avaient été laissés à l'Italie en 1860, sont rattachés, la frontière est fixée sur les crêtes et l'Authion perd son rôle stratégique.



Soldats allemands de la 34e DI basés à l'Authion



Texte : Le carnet N°2 de l'AMONT, "L'Authion, une montagne d'Histoire(s)", les panneaux d'information répartis sur le site de l'Authion, édités par le "Parc du Mercantour", la brochure "Guide découverte du patrimoine fortifié..." édité par le Département des Alpes-Maritimes.

Crédit photos : Le carnet N°2 de l'AMONT, "L'Authion, une montagne d'Histoire(s)", Michel GHIGO.